

<https://divergences.be/spip.php?article4204>



# À bas la guerre – plus personne ne doit apprendre à tuer !

- Aujourd'hui - 2025 - septembre 2025 - En attendant la rentrée -

Date de mise en ligne : mercredi 9 juillet 2025

---

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

---

## Origine [Graswurzelrevolution](#)

« »

Il y a de nombreuses années déjà, j'ai lu dans le journal que des soldats allemands faisaient la guerre en Bosnie. J'y ai aussi lu que les cyclistes aux États-Unis ne portent pas seulement des casques pour se protéger la tête en cas d'accident, mais qu'ils mettent également des masques à gaz pour ne pas s'empoisonner avec les gaz d'échappement des voitures en mouvement ou bloquées dans les embouteillages. On y voyait un cycliste avec un masque à gaz. En arrière-plan se tenait une petite fille. Cette petite fille, c'était moi.

Au tour de la taille, elle portait une banane bleue en toile de voile avec des passepoils en cuir rouge. À l'intérieur : un masque à gaz. La fillette l'enfilait souvent à la maison pour s'exercer, parce que sa grand-mère anxieuse l'exigeait. Elle se rendait au bunker, pas loin de la maison de la cité. En chemin, elle a vu un homme qui s'était mis une bassine en émail sur la tête, de peur d'un bombardement. La voisine disait qu'il n'avait pas toute sa tête. La grand-mère expliquait à la fillette que ce n'était (malheureusement) pas une protection suffisante...

Après la "fin de la guerre", la fille ne voulait plus porter de banane, bien qu'elles soient à la mode. Elle faisait du vélo sans casque, ne voulait plus jamais porter un masque à gaz, et ne comprendrait jamais les hommes qui s'équipent de casques en acier pour partir à la guerre.

Aujourd'hui, une femme âgée se demande : pourquoi l'humanité n'a-t-elle rien appris des expériences des deux grandes guerres mondiales et de toutes leurs pertes ? Pourquoi l'idée persiste-t-elle – même chez une grande partie des féministes – qu'on peut résoudre des conflits en larguant des bombes sur un pays ? Ou même : qu'on peut libérer un peuple de son tyran par les armes ?

Dans l'appel « Créer la paix », venu du cœur de la société, on peut lire : « Le monde ne doit pas sombrer dans une nouvelle grande guerre. Le monde a besoin de paix. La priorité est de tout faire pour obtenir un cessez-le-feu rapide, stopper la guerre d'agression russe et trouver la voie des négociations. » Les signataires s'opposent au réarmement et à la militarisation, car ils connaissent les conséquences effroyables des guerres mondiales, contre lesquelles Bertha von Suttner, Rosa Luxemburg, Clara Zetkin, Luise Zietz, August Bebel et bien d'autres mettaient déjà en garde à la fin du XIXe siècle.

Rosa Luxemburg prononça à l'automne 1913 un discours à Francfort-sur-le-Main, dans lequel elle montra aux prolétaires les dangers qui les menaçaient. Elle y déclara : « Si on nous demande de tirer sur nos frères français, alors nous disons : non, nous ne le ferons pas ! » Ce fut considéré comme un crime par les tribunaux de Francfort, qui la condamnèrent à un an de prison. Mais elle ne se laissa pas intimider et continua de lutter contre le militarisme, contre la guerre, et pour la paix.

Aujourd'hui, la militarisation et les guerres semblent ne plus avoir d'alternative. L'Allemagne doit redevenir apte à la guerre. Cela coûte de l'argent. Pour cela, on fait des économies dans l'éducation, le social et la culture. L'industrie de l'armement est en plein essor ; de nouveaux marchés émergent, qui produisent non pas des biens mais de la destruction, et l'on veut éveiller dès la maternelle et l'école l'enthousiasme de défendre la patrie. Nous exigeons la capacité de paix, pas la capacité de guerre.

## À bas la guerre – plus personne ne doit apprendre à tuer !

---

Que veut ce jour des anciens combattants ?

« Il s'agit de reconnaître ceux qui, en dernière instance, sont prêts à tout donner pour les autres, et qui engagent leur corps et leur vie pour notre pays », déclare le ministre de la Défense.

Nous, nous disons : nous n'avons pas besoin d'un jour des anciens combattants – encore moins d'un jour national. Il s'agit de reconnaître celles et ceux qui refusent toute participation à une guerre et qui, ce faisant, s'engagent pour la vie de tous. À bas les guerres ! – partout.

« Nous créons un nouveau service militaire attrayant, basé dans un premier temps sur le volontariat. » C'est ce qu'on peut lire dans l'accord de coalition récemment adopté par le gouvernement fédéral allemand.

« L'accent est mis sur "dans un premier temps" », a précisé le ministre de la Défense. Il ne sert donc probablement à rien de chanter : « Non, je ne donnerai pas mes fils », comme le faisait le chanteur Reinhard Mey avec ses amis en 1986.

Si cela continue ainsi, le passé deviendra l'avenir – à moins que nous n'y opposions une résistance. Le monde entier semble perdre la tête, et beaucoup trop y prennent part. Ce ne sont pas seulement les membres et électeurs de l'AfD et de la CDU/CSU. Ce ne sont pas non plus uniquement les jeunes hommes formés à la guerre.

Depuis 2001, les femmes aussi ont le droit d'apprendre à tuer dans la Bundeswehr. C'est Tanja Kreil qui l'a obtenu devant la Cour de justice européenne. Depuis l'arrêt du 11 janvier 2000, qui s'appuyait sur le principe d'égalité, tous les postes au sein des forces armées allemandes sont ouverts aux femmes. L'idée de porter cette affaire devant la justice européenne venait d'Alice Schwarzer et de l'ancienne secrétaire d'État à la Défense Michaela Geiger (CDU). Elles ont été soutenues par l'association de la Bundeswehr.

Mais on ne peut pas célébrer cela comme un succès émancipateur. L'égalité d'accès aux postes militaires signifie aussi une égalité d'implication dans les conflits armés, les missions extérieures, et l'industrie de la mort. L'égalité aurait aussi pu être atteinte en supprimant complètement le service militaire. De nombreux hommes ont refusé de servir dans la Bundeswehr. Ils auraient mérité la solidarité des femmes engagées pour l'émancipation.

Même le service scientifique du Bundestag allemand a publié en août 2003 une expertise sur la légalité d'une obligation de service pour les femmes – débat qui resurgit aujourd'hui – et a conclu que l'égalité pouvait être respectée

« soit en étendant l'obligation de service aux femmes, soit en supprimant complètement cette obligation ».

Actuellement, nous avons une armée de mercenaires volontaires.

Aujourd'hui, les femmes peuvent aussi porter le casque en acier et l'uniforme de combat pour participer aux opérations internationales. Très vite, le harcèlement sexuel par les "camarades" est devenu un problème.

« Le harcèlement sexuel au travail est aussi monnaie courante dans les professions civiles », rassurait le magazine Emma (3/2002).

Mais la Bundeswehr n'est pas un employeur comme les autres. C'est une institution qui s'entraîne chaque jour pour le pire des scénarios, et qui repose sur l'obéissance absolue aux ordres. Elle ne crée pas des "emplois", mais des

## À bas la guerre – plus personne ne doit apprendre à tuer !

---

"postes de mort" (selon Robert Jungk).

« Une femme soldat ne risque aujourd'hui pas moins que l'homme au front, loin de la patrie – au minimum une vie marquée par un traumatisme durable », écrivait Emma en 2011 (n°1).

« Plus personne ne doit tomber », exigeait déjà Käthe Kollwitz en octobre 1918 dans le Vorwärts (journal du SPD). Et aujourd'hui, cela signifie aussi : plus personne, nulle part dans le monde, ne doit être assassiné – ni par des femmes soldats, ni par des hommes soldats – ni par personne, ni sur les champs de bataille, ni dans les maisons.